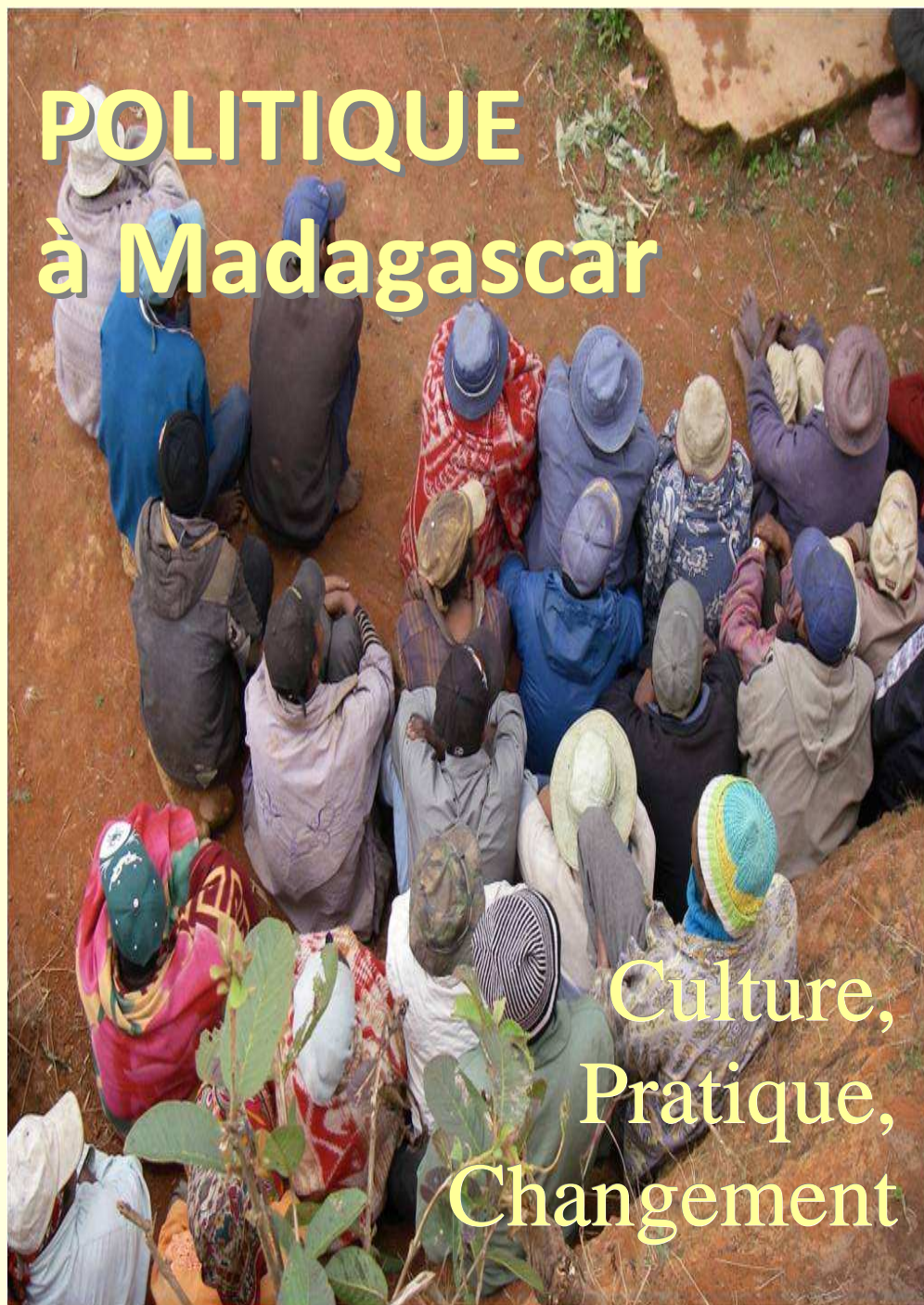




LE COURRIER *des jeunes Leaders*



POLITIQUE à Madagascar

Culture,
Pratique,
Changement

Page - 3

Madagascar et la
culture politique

Page - 4

En quoi l'éthique ri-
me au leadership?

Page - 5

La politique au de-
là des frontières

Page - 6

Les leçons de l'his-
toire

Page - 7

Le plaidoyer de la
démocratie

Pensée d'Alchimie

« Il ne s'agit pas de lire beaucoup, mais de lire utilement. »

(Aristippe de Cyrène, Ve siècle B.C.)



Publication conçue
par les sortants du YLTP 2008



C/o
BP 3185—Lot VA 14 FA
Tsiadana - 101 Antananarivo
Email:
cjlredac_yltp@yahoo.com

Tous les rédacteurs - sauf mention
sont des sortants du Youth
Leadership Training Program
de la FES

**COORDINATION
DE LA PUBLICATION**
Hasina Raveloson

REDACTEURS EN CHEF
Holy Danielle Rabehaja
Sylvie Razafindrabe

REDACTEURS
Tsirisoa, Aintso, Lalaina, Nifa,
Mamy Auguste, Rindra, Lova,
Nanou, Harivola, Voni, Rado, Syl-
vain, Aina, Mohamady, Lanto,
Julie, Holy, Haja, Hasina, Faly,
Andry, Danie, Njato, Robbie

SECRETARIAT
Voninandro Harrivel

LOGISTIQUE
Faly Rasoanaivo
Aintso Ranaivomiadana

METTEUR EN PAGE
Nanou Rabemanantsoa

Le Courrier des Jeunes Leaders se réserve le droit de refuser la publication de tout article non conforme aux buts du journal. Ni la Rédaction, ni le Programme YLTP de la FES ne sont responsables des textes, illustrations, dessins et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins et photographies publiés dans ce numéro est interdite sans autorisation expresse écrite de la rédaction.



Notre Edito

Agir dès maintenant ...

Personne ne voudra être taxée de "demeurée". Le mot demeuré vient du latin "demorari" qui signifie rester, s'arrêter ou être retardé. C'est-à-dire qu'on fait allusion à un signe d'absence d'évolution. La terre tourne, le monde bouge. Et nous, surtout les jeunes, nous nous posons la question de ce que l'avenir nous réserve. Est-ce que nous allons rester des demeurés ou des proactifs ? Resterons-nous victimes des jeux politiques ou allons-nous contribuer à la réalisation d'un rêve commun de développement en tenant compte du plaidoyer continu de la démocratie, le gouvernement du peuple par le peuple dans notre monde?

Et voici qu'il y a des jeunes qui ne veulent plus étudier car ils veulent tout bonnement beaucoup d'expériences pour ne pas rester « demeurés » et entrer dans le système. Il y a des étudiants qui continuent d'étudier mais à la fin, on requiert d'eux des expériences, toujours pour entrer dans le système. Dans tous les cas, on dit que l'expérience est cruciale. L'expérience implique l'apprentissage, un événement vécu susceptible d'apporter un enseignement. Nous ne pourrions pas le dissocier de l'action dans notre quotidien. Puis, dans cette société on parle également de sagesse pour être entendu. Pour les Malgaches, le sage est la personne la plus âgée de la localité, le fameux « Raimanadreny ».

Et finalement, dites-moi, faut-il vraiment attendre d'être instruit, d'être expérimenté, d'être âgé, d'être sage pour être un vrai acteur social, un bon citoyen? Un bon citoyen, un citoyen engagé dans la vie sociale et nationale, c'est ce dont un pays a besoin pour assurer une vie décente à son peuple dans un contexte où les valeurs morales et éthiques trouvent leur place sans qu'une culture politique incompréhensible ne les malmène. L'histoire nous a légué de bonnes leçons à capitaliser à l'heure où les frontières s'ouvrent sur la mondialisation. Qu'attendons-nous? Pourquoi ne pas agir dès maintenant ? Tout ce temps perdu, comme disaient les Anglais « Time is money »... et bien sûr il faut commencer quelque part... pourquoi pas ne pas débiter par les délices de la lecture?

Holy Danielle Rabehaja

MADAGASCAR ET LA CULTURE POLITIQUE

Madagascar vit actuellement une période difficile. On s'en passe des détails. Néanmoins, comme dans bien d'autres pays africains, les dirigeants qui se sont succédés affirment que c'est un pays à « République Démocratique ». Une question vient alors à l'esprit: est-ce vraiment la réalité dans cette grande île de l'Océan Indien?

Ce qui est maintenant: on pointe du doigt la culture politique malgache. Cette culture qui se définit comme « l'ensemble des éléments liés à l'univers politique et faisant référence au mode de gouvernance » serait maintenant à la base de toutes ces crises politiques à répétition. Du point de vue sociologique, la culture politique tient compte des concepts de sociabilité, de démocratie, de citoyenneté et de justice sociale.



L'histoire fait montre que la société malgache s'attachait justement à divers principes. En premier lieu se place le fihavanana, le socle de l'imaginaire collectif malgache « Aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanana ». On parle également de l'idéologie du Consensus : toujours chercher le compromis « marimari-tra iraisana ». On met en exergue la quête du bien commun : « mikatsaka ny soa iombonana ». On promeut la concertation que les idées de plusieurs per-

mettent de voir loin « Ny hevitra ny maro mahataka-davitra ». On rappelle souvent la conscience de partage d'une unité de vie « Iray vatsy , iray aina ». On soutient le postulat de la continuité du cycle de vie.

L'Etat et ses dirigeants successifs ont beau se dire que le pays est démocratique! Et pourtant, malgré toutes les valeurs et principes sociaux, le problème de non respect de la diversité, du pluralisme, de la responsabilité et de la liberté, de la justice, de la tolérance, de l'Etat de droit, sont mis sur le dos des politiciens par les politiciens. En 49 ans d'indépendance, et des années d'histoire, le pays du Fihavanana n'arrive pas à dénouer une crise politique et ne connaît pas l'alternance démocratique.

Force est de constater que les valeurs et les principes qui auraient pu faire de Madagascar le pays modèle tendent à se perdre ou n'existent-ils plus? Ou les verbes de la politique ne se conjuguent-ils pas en pratique au temps de ces valeurs et principes? Là où l'on prône le statut prépondérant des élites : nous jeunes leaders, comment investissons-nous la confiance du grand nombre pour ne pas dire du « vahoaka » tout en respectant les droits des minorités?

**Aintsoniony Ranaivomiana
Lanto Andrianasolo**

Le Coin des Auteurs

Lanto est Gérante propriétaire de l'Entreprise MADA GASY TSARA. Elle s'est spécialisée en Ecotourisme et Hôtellerie à l'Institut Catholique d'Antsirabe. Elle a continué ses études en Marketing du tourisme en Allemagne. Elle est rentrée dans son pays natal pour promouvoir le secteur tourisme, du fait qu'elle est convaincue que le tourisme est un secteur prometteur pour le dévelop-

Aintso milite pour la justice sociale et le respect des droits humains. Il se dévoue pour la formation des enfants et de la jeunesse malgache. Aintso a créé à ce juste titre l'Ecole de Guitare de Madagascar pour leur donner l'opportunité de se développer et de s'ouvrir sur d'autres horizons via la musique.



En quoi l'éthique rime au leadership ?

Dans son originalité, de racine grecque *ethos*, le mot éthique avait deux sens. D'une part, selon la conception platonicienne, il désigne le bien, la vertu, la morale. D'autre part, selon la conception aristotélicienne, il signifie conduites, mœurs, ce qu'il convient de faire en pratique. S'appuyant sur l'étymologie, certains ne font aucune distinction entre l'éthique et la morale. Cette dernière pourrait être définie comme un ensemble des valeurs de référence, de grands principes et des règles qui permettent d'opérer la distinction entre le « bien » et « le mal », de fournir à l'homme des règles de conduite pour la vie quotidienne, et de mieux vivre ensemble. Pour d'autres cependant, ces deux termes désignent des notions qui diffèrent par telle ou telle caractéristique. Notamment, l'éthique est la réflexion sur les principes et

la morale, l'ensemble des pratiques pour l'action. L'éthique est l'élément d'appréciation personnelle, la morale est le code collectif. Quoi qu'il en soit, l'éthique est une référence de conduite.

Par rapport à la situation politique actuelle que Madagascar traverse, la notion d'éthique est un des fondements sur lesquels toutes les discussions devront être entreprises. Les exigences éthiques se mettent en œuvre dans les sphères personnels, sociaux et politiques. De ces trois sphères, l'éthique l'emporte pour toute politique qui se veut durable par la gestion de la violence, l'accueil de la différence traduit par la considération de la majorité et le respect des minorités, le recours à la justice témoigné par l'Etat de droit, l'impartialité, l'intégrité, la concurrence, le com-

promis force et faiblesse c'est-à-dire le devoir de mémoire, la séparation des pouvoirs, et le soin actuel et futur de la nature.

Dans ce sens, il appartient à un leader, pas forcément un dirigeant, de trouver un style de leadership particulier lui permettant d'agir différemment avec chaque collaborateur et de procéder, si besoin est, à des changements de style par un développement graduel, en fonction du résultat d'une croissance planifiée et par le biais de la création d'une confiance et d'un respect mutuels.

**Lalaina Randriamanana
Haja Rakotoarimalala**

Coin des Auteurs

Lalaina est actuellement Commissaire National du mouvement Scout Tily eto Madagasikara en charge de la Communication et des Relations Externes. Avec une formation de base en sciences économiques de l'Université d'Antananarivo, elle ambitionne de contribuer au développement d'autrui et de son pays par son implication au développement social. Elle travaille dans le domaine de la consultance et prépare parallèlement son DEA en Sciences Agronomiques (Option : Foresterie, Environnement, Développement) à l'Université d'Antananarivo

Haja compte parmi la première promotion d'élèves inspecteurs des douanes de l'école nationale supérieure des Douanes de Toamasina. Il est d'ailleurs actuellement le Chef de division Régimes économiques au sein du Service de l'action économique de la Direction Générale des douanes, Antananariva, tout en étant membre de l'AMIDOU. Haja a entre autre un background en Droit (privé, public), en Customs Administration.

ONZE RÈGLES POUR CRÉER UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE À L'EFFICACITÉ DU LEADER

1. Assurez-vous d'avoir l'information à temps
2. Utilisez des technologies performantes, maîtrisez les outils de travail
3. Délestez les activités qui ne sont plus productives
4. Reportez ce qui n'est pas important ni urgent
5. Simplifiez: les méthodes de travail,
6. Simplifiez tout ce qui est complexe, lourd, long et coûteux
7. Éliminez : les activités inutiles, les obstacles, les irritants
8. Évitez les erreurs stratégiques, les complications:
 - de faire deux changements en même temps
 - le mur à mur (qui vise à couvrir 100 % des cas)
 - d'attendre d'avoir 100 % de l'information pour agir
 - les détails, les pertes de temps, les distractions
 - les influences négatives, le bavardage inutile
 - de faire de gros problèmes avec de petits problèmes
 - de discuter de faux problèmes, d'attendre après les autres
 - d'attendre à la dernière minute
 - de remettre à plus tard ce qui peut être fait maintenant
9. Agissez au bon moment
10. Prenez les bons moyens pour atteindre les objectifs
11. Passez des intentions aux actes

La Politique au-delà des frontières

La politique définie comme l'art de gouverner la cité, est amenée à prendre des dimensions internationales, donc de déborder largement au-delà des seules murailles de la cité, lorsque les conditions générales se prêtant à de pareilles mesures s'imposent aux gouvernants. Remontant l'histoire, le début réel de la diplomatie prendrait forme à la Renaissance (fin XIVe s.-début XVIIe s.) lorsque les premières ambassades ont été créées par les républiques marchandes de Gêne et de Venise.

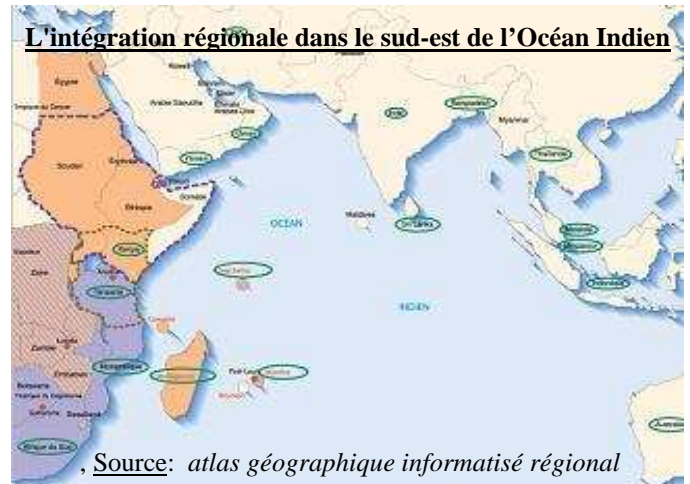
Le Village

Puis les époques se sont succédé au fil des siècles et on est parvenu à une ère où la terre est devenue comme un seul immense village. C'est ce que les francophones nomment « mondialisation » et les Anglo-saxons « globalisation ». La fin du monde bipolaire et les attentats du 11 septembre 2001 seraient les deux derniers tournants qui ont conduit les sociétés contemporaines dans leur configuration présente. Une reconsidération de la direction de la politique étrangère et de sécurité s'impose aux Etats. Sa conception pour un quelconque pays prend en compte les évolutions introduites par la conjoncture. Ainsi, c'est en fonction de cette

donne, des buts fixés avec les pays extérieurs et, évidemment, les capacités de réalisation de leurs ambitions que les Etats définissent leur politique étrangère et leur sécurité.

Intégration

Retailé à la gestion de l'Etat, la terminologie qui synthétise et prend en compte cette évolution de l'histoire se nomme « intégration régionale ». L'intégration régionale est une des thématiques de la politique étrangère et de sécurité. Et même, elle y figure de nos jours comme une question fondamentale dans la mesure où le contexte de la mondialisation l'a rendue presque



incontournable. Cela étant parce qu'au sein du village global qu'est devenue la planète, on a plus de force en se solidarisant. Le regroupement sur base géographique est une manière de relever ce défi.

Presque toutes les régions du monde ont leur association de regroupement : en Afrique australe, la COMESA, la SADC ; dans l'océan Indien, la COI ; en Asie du sud-est, l'ASEAN ; au sein de l'aire pacifique, le MERCOSUR ; etc. Ce qui vient d'être cité sont des regroupements sur base géographique. C'est l'intégration régionale proprement dite. Mais le rapprochement peut également se tisser sur d'autres critères comme la culture (La Ligue arabe), la politique (Union africaine), l'intérêt purement économique (Association de libre échange nord-américain ou ALENA).

Gouvernance

« Intégration régionale », « alignement », « solidarité », les dénominations se sont succédé au fil des années et décades. Un constat pourtant : les conditions de vie des gouvernés ne se sont que très peu améliorées. Les hommes des classes dirigeantes se vantent cependant de s'être acquittés de leur devoir envers leur patrie. Et si la manière d'apporter réellement le bien être à son peuple consiste à révolutionner en profondeur la façon de diriger les Etats ? Comme par exemple instaurer les conditions optimales pour que prend forme la démocratie authentique.

Hasina Raveloson
Harivola Ramananjahary

Coin des Auteurs

Harivola, sortante de l'Institut Supérieur Polytechnique de Madagascar a un ingénieur en Biotechnologie. Sensible à l'éducation et au genre, elle aime être au chevet des jeunes malgaches défavorisés et vulnérables. Harivola est membre de l'association du scoutisme pour jeunes handicapés et invalides et est secrétaire de l'association des anciennes du scoutisme. Parallèlement, elle œuvre pour le développement du monde rural agricole

Hasina fait partie des personnes en quête de la perfection et délaisse l'apathie. Historien passionné de l'évolution de la politique à Madagascar et dans le monde, il promeut les valeurs du socio-libéralisme. Hasina prépare actuellement son Doctorat en Histoire à l'Université d'Antananarivo.

LES LECONS DE L'HISTOIRE

Aucunes des deux dernières Républiques n'ont fait mieux que la République *pisodia*. En termes de « mieux », il est ici question de l'amélioration du sort des Malgaches. A cette époque, Madagascar fut l'un des grands de l'Afrique, au même titre que l'actuel Egypte, ou Maroc. Tout cela appartient maintenant au jadis. A qui imputer la faute ?... le pays figure toujours parmi les derniers rangs des tableaux économiques, sociaux, sportifs... et même du critère moral !

Procès

Faire le procès des trente quatre dernières années de la vie nationale : La Deuxième République s'était égarée dans les dédales des idéologies socialisantes. C'était alors l'époque où l'ensemble de la classe politique s'est ruée vers les idéaux de gauche, les années 70-80 où il n'était proposé au peuple que des nuances entre socialismes soviétique, chinois, nord-coréen, ou encore cubain. Chaque parti politique définissait alors son originalité par rapport à un socialisme en particulier : le MONIMA au maoïsme, l'AKFM au marxisme-léninisme, l'AREMA flirtait avec les Nord-Coréens, etc. Le résultat est que nos politiciens se chamaillaient autour de la question « qui est plus socialiste que qui ? ». Certes. Sans avoir fait des études approfondies en politologie, il semble naturel d'énoncer que, faire de la politique, c'est au final « militer pour des idéaux et des idées ». Les « idéaux » sont le positionnement sur l'échiquier gauche/centre/droite ; tandis que les « idées » sont représentées par un projet de société bien ficelé.

Une leçon est à tirer : dans la nature il existe des lois indépendantes de la volonté humaine ; c'est en obéissant à ces lois que l'on peut dompter la réalité.

La Troisième République, elle est le résultat de l'air nouveau qui souffle à travers le monde à la fin des années 80. En effet, à l'effondrement du bloc communiste, son appendice à Madagascar qui est le régime AREMA, n'a d'autre destin que d'obéir aux circonstances, c'est-à-dire s'ouvrir à l'économie de marché. Le vent du libéralisme s'introduit de ce fait à Madagascar en conséquence du capitalisme triomphant. Le marxisme et tous ses avatars avaient présenté des incohérences d'ordre structurel ; ce serait pourquoi ils n'ont pas résisté à la compétition avec le modèle capitaliste. Et dire que Marx disait que c'est le capitalisme qui va courir à sa perte à cause de ses contradictions internes.

Leçon

Une leçon est à tirer : dans la nature il existe des lois indépendantes de la volonté humaine ; c'est en obéissant à ces lois que l'on peut dompter la réalité. Les idéologies socialisantes relèvent du volontarisme. Celles apparues au début du XXe siècle ont pris le défi de corriger les injustices sociales engendrées par la Révolution industrielle. Initiative louable. Soit. A Madagascar il est étonnant d'observer qu'avec l'entrée dans l'ère libérale, tous les précédents partis politiques se proclament d'obédience libérale. Adaptation au contexte

disent-ils. Depuis, les prolétaires qu'ils se sont juré de défendre la cause sont abandonnés à eux-mêmes, ou plutôt aux lois impitoyables du marché. C'est de cette manière par exemple que les *Mpitolona ho an'ny fanjakan'ny madianika* sont devenus membre de l'International libéral. En 2009 même, ils sont les jusqu'au-boutistes du baroud d'un ultralibéral champion de la spoliation domaniale et du licenciement sans explication.

Politique

On ne s'improvise pas d'obédience de droite ou de gauche ; on est par tempérament un homme de droite ou de gauche. Pour que la Quatrième République rectifie réellement les erreurs du passé, et ouvre Madagascar sur un lendemain meilleur, il est bon que ce truisme soit clarifié aux yeux des politiciens malgaches. Ou plutôt, les conditions adéquates allant dans ce sens devraient être instaurées pour qu'enfin Madagascar ait des politiciens au sens noble du terme. Une transition devrait servir de phase préparatoire.

Hasina Raveloson

Le lendemain est entre nos mains

Au cours de la turbulence politique de 2009, paraît-il que, l'on doit prendre parti pour l'un des deux camps protagonistes. Réellement, est-on acculé à ce manichéisme ?

Ceci étant, la classe et la scène politiques actuelles, en général, à Madagascar donnent raison à l'opinion publique malgache dans sa perception selon laquelle « faire de la politique est sale ». Cela traduit l'image que les citoyens ont des politiciens qui changent de parti et muent leur idéaux en fonction de leur « intérêts ». Pour les dinosaures faire de la politique ne signifie pas militer pour des idées et des idéaux.

En dépit de sa répugnance à l'égard de cette classe politique, le peuple accepte de se mettre sous leur bride lorsque vient son ras-le-bol des régimes s'étant succédé dans l'île. L'apparition ou non (1972, 1991) d'un nouvel homme à la tête des *tolona*

étant la locomotive qui tracte le mouvement. Jusqu'à présent cependant, chaque *tolona* a été toujours suivi de la désillusion du *vahoaka*. C'est la raison pour laquelle un mouvement contestataire reprend aussitôt quelque temps plus tard (c'est le supposé cycle décennale). Quelle explication y apporter ? Moi, le jeune, le passionné de politique, le rêveur d'un avenir meilleur pour Madagascar y voit comme facteur principal la gangrène qui mine les politiciens du pays. Faire de la politique ne peut signifier que « militer pour des idées, des idéaux. »

Je considère que la gangrène a rongé l'actuelle classe politique malgache à un degré que l'on ne peut plus guérir. On doit s'en défaire. Dans ce cas, le lendemain de la Cité ayant pour nom Madagascar est aux mains de sa jeunesse. Pourvu qu'elle ne se la joue pas *leo politika*.

Le Plaidoyer de la Démocratie

La fraîcheur est une condition de la vigueur, donc du bien être portant... « Il y a trois sortes d'aristocratie : naturelle, élective, héréditaire. La première ne convient qu'à des peuples simples ; la troisième est le pire des gouvernements. La deuxième est le meilleur ; c'est l'aristocratie proprement dite. » dicit Jean-Jacques ROUSSEAU dans son *contrat social* ; « L'aristocratie a trois âges successifs : l'âge des supériorités, l'âge des privilèges, l'âge des vanités ; sortie du premier, elle dégénère dans le second et s'éteint dans le dernier. » soutint CHATEAUBRIAND dans *Mémoire d'outre-tombe*.

On en déduit que la classe dirigeante se doit d'être cyclique-

ment renouvelée. Le contrôle des rênes de la société ne devrait être monopolisé de manière pérenne par un cercle fermé d'individus. Peu importe la dénomination que prennent ceux qui prétendent échoir de droit à cette place : ordre (noblesse, aristocratie), classe, parti... Un tel système politique s'appelle oligarchie, c'est-à-dire une société apanage d'une minorité de personnes restreintes à l'apparatchik, la famille et les amis de ceux exerçant le pouvoir. Ainsi, la majorité, soit les exclus de ce cercle, est vouée à servir de laisser pour compte ou de fonction à la minorité tirant ses privilèges du juste fait qu'ils (les individus de la minorité) sont des personnes physiques existants. La

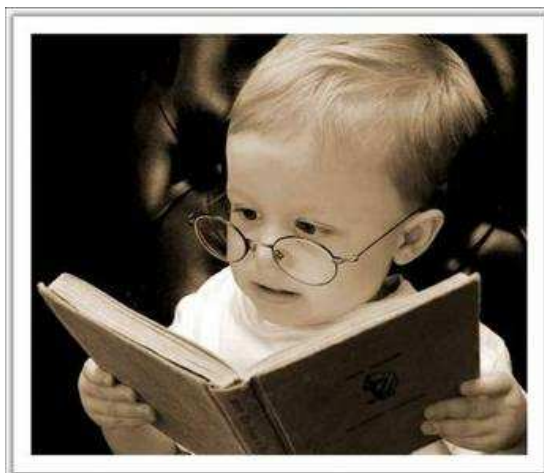
capacité n'est pas le critère sur lequel on les a triées. De la sorte, la superstructure qu'est l'Etat est entre les mains d'une compétence douteuse puisque ce n'est pas toute la potentialité de la société qui est mise en valeur.

Le système démocratique tire sa force de sa caractéristique où tous les horizons sont scrutés. Le schème de la pyramide sociale y est animé d'une dynamique rotative en perpétuel mouvement.

En somme, une société où règne une démocratie authentique est assurée d'être gérée de la meilleure façon possible. Donc, il revient de dire au final que la démocratie est une des recettes du développement.

LES DELICES DE LA LECTURE

La mauvaise habitude qui mine les générations actuelles est le désintéret pour la Culture. La « culture » dont il est référence ici est celle se rapportant aux classiques de l'humanité. La lecture est incontournable quant à la manière de s'imprégner des grands œuvres de l'humanité. Ce sont les classiques. Parler de lecture à des jeunes et moins jeunes, c'est aborder une question ringarde. Le *must* est de nos jours pour adolescents et jeunes la télé, internet, playstation et autre.



D'où vient cette faille ? Dans les années 40, 30 encore les références en matière de culture venait d'en haut, c'est-à-dire que c'était la classe supérieure de la pyramide sociale qui définissait le modèle de culture dominant. La masse ne faisait que suivre. Depuis les années 50, la tendance s'était inversée. Si auparavant le schéma de l'homme modèle était un bonhomme lisant un livre au coin d'une cheminée, désormais ce sera celui d'un jeune avec tenue vestimentaire débraillée au volant d'une mécanique. Le résultat est que le nivellement s'est effectué depuis à partir du bas.

Lire est devenu un truc de grand-père. Or la lecture est ce qu'il y a de plus gâtant pour l'être

humain, en commençant par toutes les vertus que cela procure à son esprit. D'abord, lire, c'est avoir la main mise sur les événements. Si la télé nous impose la dictature des images avec le défilé à une vitesse foudroyante de ces dernières, la lecture permet une possibilité de prise de recul. Ensuite, et ce qui importe le plus, c'est que la lecture libère.

Qu'est ce que la liberté ? La liberté est le fait de détenir entre ses mains la commande de son existence. Autrement « être libre », c'est s'affranchir de toutes formes d'aliénation. En accédant au savoir et la connaissance on est éclairé sur les questionnements de la vie. Les livres sont les recueils de savoir qu'un auteur

transmet. En somme, la lecture délivre.

Voici quelques propos d'auteurs pour couronner cette brève apologie de la lecture :

« Il ne s'agit pas de lire beaucoup, mais de lire utilement. » (Aristippe de Cyrène, Ve siècle B.C)

• « La lecture est à l'esprit ce que l'exercice est au corps. » (J. Addison, 1709) ;

• « Dis-moi ce que tu lis, et je te dirai ce que tu es. » (Pierre de la Gorce, 1920)

• « Que chacun ait le droit de lire, c'est gâter à la longue l'esprit. » (Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*).

In...



Passation de Fanion YLTP entre Aintsô Ranaivomiana -YLTP 04 (dt) et Tojo Rakotzafy -YLTP 05 (g)

Out

Maman! Ai-je le droit?
(Enfant d'Ankitsika, un village de Maromandia)



ATLAS DE NOS ORGANISATIONS SOURCES

Connaître le «Tily Madagasikara» par Lalaina Randriarimanana

Créé en 1924, le «Tily Eto Madagasikara» (TEM), est un mouvement de scoutisme d'obédience chrétienne protestante, membre de la Fédération du Scoutisme à Madagascar et de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout. Le TEM œuvre dans l'éducation des jeunes garçons de 6 à 25 ans pour qu'ils soient des personnes témoignant Jésus Christ et des citoyens responsables. Ces principes sont le devoir envers Dieu, le devoir envers autrui et le devoir envers soi-même. Présent dans les 22 régions de Madagascar, il regroupe actuellement auprès de ses 500 groupes locaux environ 15 000 membres.



Lalaina Randriarimanana
Représentante du « Tily eto Madagasikara » pour YLTP 08

Connaître «Mada Gasy Tsara» par Lanto Andrianasolo



Lanto Andrianasolo
Représentante de Mada Gasy Tsara pour YLTP 08

Mada Gasy Tsara est une agence de voyage, créée en juillet 2007. Elle a pour activité principale le tour operating. L'agence organise des circuits touristiques sur tous les axes de l'île, et se spécialise sur la région sud ouest : la fleuve de Tsibihina et le Tsingy de Bemaraha .

Mada Gasy Tsara est aussi une agence Aupair, elle recrute des jeunes Au pair malagasy pour un séjour linguistique en Allemagne. L'agence ne manquera pas de promouvoir chaque année la destination Madagascar dans des salons internationaux du tourisme comme l'ITB Berlin , SMT Paris , Top Resa Deauville ...

« A vous, qui nous avez précédés, nous sommes certains que vous continuer à persévérer, où que vous soyez, quoi que vous fassiez, pour votre développement personnel, celui de votre organisation source et celui du pays. Vous nous servez d'exemple !

« La valeur, dit-on, n'attend point le nombre des années » et nous le savons « notre pays a besoin de leaders ». Nous allons donc relever ce défi et être une jeunesse responsable et capable de défendre de valeurs telles que la justice, le respect, la tolérance, la liberté d'expression, le pluralisme et la diversité.

YLTP constitue pour nous une chance et une opportunité de nous informer davantage, de renforcer nos connaissances et notre savoir-faire à travers les partages et les échanges d'expériences, d'apprendre à défendre nos idées et opinions et d'acquérir les qualités d'un vrai leader. Nous pourrions ainsi par la suite, participer activement, ensemble ou dans nos domaines de compétence respectifs, aux prises de décision concernant notre devenir et celui du pays ».

Sandratirina Andriambolantiana, YLTP 05
(In Discours de réception du fanion YLTP par la 5ème promotion)



Tour d'Info

- Le Youth Leadership Training Program de la FES a ouvert avec ses cinq promotions successives la célébration de son cinquième anniversaire le 20 juin 2009 dernier
- La FES, en partenariat avec le KMF CNOE, la NOVA STELLA, le YLTP et le RJDP a sorti trois volumes de recueil des textes sur la recherche de consensus à Madagascar, le journal des événements socio-politiques à Madagascar et Soa fa nisy fiara: la constitution en BD. Les versions électroniques de ces documents sont téléchargeables sur le site web de la FES.
- La jeunesse malgache sera au même diapason que toute la jeunesse mondiale le 12 Août prochain, journée sacrée par les Nations Unies comme journée internationale de la jeunesse.

Coup de Plume...

N'hésitons pas de rêver



« Rêver », c'est se détacher de la réalité pour aller dans un univers fictif fait de merveilleux

« Rêver », c'est se détacher de la réalité pour aller dans un univers fictif fait de merveilleux. En aucune manière « rêver » n'a rien de négatif, à condition toutefois qu'il soit suivi d'un immense effort d'accomplissement, c'est-à-dire du travail. C'est ainsi donc une sorte d'aspiration vers le mieux, le meilleur. Je me souviens à ce propos de ce nous avait dit le Président mauricien qui a rencontré les étudiants de l'Université d'Antananarivo en 2005 : « rêver fort, puis travailler beaucoup ». Et dire que Maurice n'a accédé à l'indépendance qu'en 1968, soit dix après Madagascar...

Un jeune malgache pourvu du minimum de sens des responsabilités et du moindre de ce qu'on peut appeler sentiment de patriotisme se doit d'être rêveur, autrement dit vouloir un autre sort pour le pays. Cela étant parce qu'on ne peut pas trouver satisfaction dans la réalité qui constitue le présent actuel du pays.

Dans ce cas « rêver », c'est préparer l'avenir de cette nation, en pensant à une alternative meilleure pour soi-même et ses entourages proche et lointain. Et ce lendemain doit être radicalement différent par rapport à ce qui se rencontre aujourd'hui. Il doit être une perspective de plein épanouissement : de soi, de ses entourages proche et lointain. Ainsi, « rêver » c'est une sorte de résistance, une opération de guérilla que l'on mène contre la fatalité.

Non, cela n'est pas une utopie ni un délire ! Regarder les Etats-Unis d'Amérique : *I have a dream that in a future blackmen's children will sit down beside whitemen's* avait lâché un certain Martin Luther King, et voilà qu'un Président à la peau foncée arrive à la Maison blanche ; qui l'aurait cru cent ans seulement auparavant ; et dire que les States sont constitués à 75% de WASP ; ça c'est de la vraie démocratie. Par la force du rêve, cela s'est transformé en réalité... Ou encore l'Afrique du Sud de l'ANC : créé en 1912, mû par le rêve d'une société où cohabiteraient blanc, noir et métis, le parti voit disparaître le régime de l'Apartheid en 1994 et s'ériger un des siens (Nelson Mandela) à la tête du pays. On pourrait évoquer une liste infinie d'exemples. A la base d'elles pourtant il y aura une seule constante : *The power of the dream*. Rien dans une quête de réalisation d'un idéal n'est facile, mais à force de persévérance tout fini par plier, fussent-ils une montagne. Le rêve est la source où la persévérance puise son énergie.

Par ailleurs, « rêver » c'est prendre goût à l'existence parce qu'il (le rêve) entretient la Volonté, de telle sorte que celui qui fonctionne selon cette ligne de conduite est comme constamment entretenue dans des conditions de fraîcheur. C'est ce que l'on appellerait Volonté de Puissance. Avec cette trempe on est à l'épreuve de tout, et surtout rien ne peut être hors de portée. Comment devient-on un « rêveur » ? Avant toute chose ôter de son esprit le mot « impossible ». N'hésitons pas de rêver.

Hasina RAVELOSON

YLTP 08



LE MAGAZINE DE PARTAGE ET D'EXPRESSION DES SORTANTS
DU YOUTH LEADERSHIP TRAINING PROGRAM

LE COURRIER
des jeunes Leaders



n°02 - Juin 2009

Vous donne rendez-vous dans quelques mois!